



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le Cynique

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

ce droit, j'ordonne par provision qu'il sera executé. Que chacun se retire où il luy plaira, à la charge de revenir au premier mandement, & de rapporter le nom de son pere, de sa mere, & de sa tribu, avec les titres & autres preuves de sa divinité; sans quoy il sera chassé du Ciel, quand même il seroit adoré parmy les hommes.

LE CYNIQUE.

DIALOGUE

DE LYCINUS ET D'UN PHILOSOPHE
CYNIQUE.

C'est une defense des Cyniques, & de leur façon de vivre.

LYCINUS. **P**OURQUOY portes-tu de si longs cheveux, & une si grande barbe, & vas-tu ainsi mal vêtu, & sans souliers, couchant par terre, & menant une vie sauvage, & plutôt d'un beste que d'un homme? Pourquoi es-tu vagabond, sans t'arrêter en pas un lieu, mortifiant ton corps, & ne luy donnant jamais ce qu'il te demande? bien loin de le flâter & de luy complaire, comme font les autres.

LE CYNIQUE. C'est que je n'ay pas besoin de beaucoup de choses, & que je n'aime que ce qui ne coûte guere, & qui ne donne pas grande peine à acquiescir. Mais, dy-moy, ne crois-tu pas que le luxe soit un vice?

LYCINUS. Qui en doute?

LE CYNIQUE. Et se passer de peu, une vertu?

LYCINUS. Tout de même.

LE CYNIQUE. Pourquoi donc me voyant vivre de la sorte que tu approuves, & les autres tout au contraire, ne les condamnes-tu plutôt que moy?

LY-

LYCINUS. Parce qu'il y a bien de la différence entre se passer de peu, & mener la vie que tu mènes, qui est tout à-fait misérable, & ne diffère en rien de celle des gueux, qui sont toujours en peine de chercher à vivre.

LE CYNIQUE. Veus-tu, puisque nous en sommes venus si avant, que nous épluchions tous deux ce que c'est que de la disette & de l'abondance?

LYCINUS. Comme tu voudras.

LE CYNIQUE. Ne suffit il pas à chacun d'avoir ce qui luy est nécessaire, ou s'il luy faut quelque chose davantage?

LYCINUS. Non.

LE CYNIQUE. Il ne me manque donc rien; car j'ay tout ce qu'il me faut, & par conséquent je ne suis pas pôvre; car la pôvreté est de manquer de ce dont on a besoin.

LYCINUS. Comment cela?

LE CYNIQUE. Tu le sçauras, en considérant par le menu, pourquoy l'on a besoin de chaque chose; comme par exemple d'une maison pour se loger, d'un habit pour se vêtir, & ainsi du reste. Or tu vois que je ne m'en porte pas plus mal, pour n'en point avoir.

LYCINUS. Je ne sçay.

LE CYNIQUE. Tu le vas sçavoir. A quoy servent les piés?

LYCINUS. A marcher.

LE CYNIQUE. Et ne marche je pas aussi bien que toy?

LYCINUS. Il le semble.

LE CYNIQUE. Et mon corps le trouves-tu moins vigoureux que le tien? car la perfection du corps consiste dans sa vigueur; autrement, il ne ferait pas bien ses fonctions.

LYCINUS. Je le trouve même plus vigoureux.

LE CYNIQUE. Tu vois donc que mes piés ni
mon

mon cor
pour n'e
Car quar
lors qu'e
mal pour

LYC
LE C
estoit ma
mauvaisé

LYC
LE C
condamn
misérable
mais l'ent

LYC
re, que t
donné les
ment pou

s'en réjou
grande pa
manges de
pas plus n

vêtu, & s
pas d'avo
laine aux t
oiseaux p
gnes, po
autres cho

sans parler
un mot,
mets; elle
tre à couv

a fait cent
nécessité,
estre misé
mais de s

LE C
ce faisoit u
des apreté
Tom

mon corps, n'ont pas besoin de couverture, puisque pour n'en point avoir, ils ne s'en portent pas plus mal. Car quand on a besoin de quelque chose, on souffre lors qu'on en manque. Je ne me porte pas aussi plus mal pour ne manger que des viandes ordinaires.

LYCINUS. Il le paroit.

LE CYNIQUE. Or si la nourriture que je prens estoit mauvaise, je ne me porterois pas si bien; car la mauvaise nourriture ruine la santé.

LYCINUS. Il est vray.

LE CYNIQUE. Puisque cela est, pourquoy donc condamnes-tu ma façon de vivre, & la trouves-tu si miserable? veu qu'elle n'altère point mon corps, mais l'entretient en santé & en vigueur.

LYCINUS. Parce qu'elle est contraire à la Nature, que tu prens pour regle; Car cette bonne mere a donné les biens de la Terre aux hommes, non seulement pour en jouir; mais s'il faut ainsi dire, pour s'en réjouir; & tu t'en privas volontairement d'une grande partie; Tu te contentes de boire de l'eau, tu manges de tout comme les chiens, & tu ne te couches pas plus mollement qu'eux; Tu vas tout nud ou mal vêtu, & si tu es sage en faisant cela, la Nature ne l'est pas d'avoir fait ce qu'elle a fait. Car elle a donné la laine aux troupeaux pour te vêtir, & la plume aux oiseaux pour te servir de couffin; les raisins aux vignes, pour te produire un breuvage délicieux, & les autres choses de même qui servent à la vie humaine, sans parler des Arts, qui sont un présent du Ciel. En un mot, elle a couvert nôtre table de toutes sortes de mets; elle nous a donné de quoy bâtir pour nous mettre à couvert des injures de l'air & des saisons; & nous a fait cent presens, qui ne sont pas seulement pour la nécessité, mais pour la volupté; de sorte que c'est estre miserable, que d'estre privé de tous ces biens; mais de s'en priver volontairement, c'est estre fou.

LE CYNIQUE. Mais, dy-moy, si un grand Prince faisoit un magnifique festin, où il y eût des viandes apprêtées pour toutes sortes de personnes, grands

& petits, riches & pôvres, foibles & forts, sains & malades, ne condamnerois-tu pas un homme qui voudroit manger de tout? & ne trouverois-tu pas plus sage, celuy qui se contenteroit de manger ce qui seroit conforme à son humeur & à sa condition, sans étendre la main par tout, pour manger la part des autres?

LYCINUS. Sans doute.

LE CYNIQUE. Veus-tu maintenant que nous fassions l'application de cét exemple, ou s'il est assez visible. Car vous ressemblez à ces gourmans qui mangent la part d'autrui avec la leur; puis que sans vous contenter de ce qui vous est nécessaire, vous allez chercher jusques dans les pais étrangers, la matiere du luxe & de la débauche, & fouillez les terres & les mers, pour joindre le superflu au nécessaire. Cependant, ces choses vous coûtent plus qu'elles ne valent; & pour ne vous pouvoir passer de peu, vous vous donnez bien de la peine inutilement. Considérez, je vous prie, combien toutes ces superfluités vous tourmentent? Combien elles engendrent de haines, de rancunes, de divisions, de meurtres, & d'empoisonnemens? Pour cela, le fils dresse des embûches à son pere, la femme à son mary, les amis à leurs amis. Cependant, ces riches étofes pesent davantage, & n'échauffent pas tant; & ces Palais si somptueux & si dorez, ne defendent pas si bien contre les injures de l'air; mais sont plus froids en Hiver, & plus chauds en Esté. On ne boit pas plus fraîchement, mais plus daugereusement, dans ces vases precieux; & l'on ne dort pas mieux dans ces lits d'or & de pourpre; au contraire, la plûpart du tems on n'y peut dormir. Tout ce grand amas de sauces & de ragouts n'apaise pas mieux la faim, mais nuit beaucoup plus à la santé. Disons-nous les maux que causent les autres débauches, quoy qu'il n'y ait rien de si aisé, que de contenter la Nature? Mais on se plait à faire servir toutes les choses à un autre usage qu'elles ne sont destinées. Il est trop naturel

turel d'â
faut âler a
les épaul
des bestes
par cette
turel, est
exercice,
bres si vig
de la chair
me si la N
prés comm
jen'aurois
choses où
maladies q
Et puis tu
celuy qui e
manger ce
main à tou
en beste, e
aux Dieux
Mais confi
se pouvoir
aux malad
hommes,
parfait. En
dans la Na
pourquoy,
se, & les D
qui faisoit l
il aloit, fût
aler comme
n'estoit-il p
dit, de N
nuds, & se
souffrir non
pouillât des
lent que la
des femmes
cate; c'est

naturel d'âler à pié, & de se servir de ses jambes, il faut âler à cheval ou en chaise, & se faire porter sur les épaules des hommes, qu'on fait servir comme des bestes de voiture. Après, on s'estime heureux, par cette extravagance; mais tout ce qui n'est pas naturel, est dangereux ou superflu; & à faute de faire exercice, le corps n'en est pas si sain, ni les membres si vigoureux. Que diray-je du luxe, qui se sert de la chair d'un poisson, à teindre des vêtemens, comme si la Nature l'avoit fait pour cela? C'est à peu près comme qui feroit servir de por, une tasse. Mais je n'aurois jamais fait, si je voulois conter toutes les choses où le luxe s'étend, aussi bien que toutes les maladies qu'il cause, & tous les maux qu'il engendre. Et puis tu me condamnes, de ce que je fais, comme celui qui estant à ce superbe festin, se contentoit de manger ce qui estoit devant luy, sans étendre la main à toutes les viandes, & tu m'accuses de vivre en beste, qui est un reproche que tu pourrois faire aux Dieux, qui se passent encore à moins que moy? Mais considere que c'est une imperfection, de ne se pouvoir passer de peu: Il faut plus de choses aux malades qu'aux sains, aux femmes qu'aux hommes, aux enfans qu'à ceux qui sont en âge parfait. En un mot, ce qui est de plus excellent dans la Nature, se passe toujourns de moins; c'est pourquoy, les Sages n'ont besoin que de peu de chose, & les Dieux de rien du tout. Crois-tu qu'Hercule qui faisoit la felicité des autres, & regnoit par tout où il aloit, fût miserable, pour ne rien posseder, & pour âler comme moy à demy nud? Thesée qui l'imitoit, n'estoit-il pas Roy des Atheniens, & fils, à ce qu'on dit, de Neptune? Cependant, il marchoit piés nuds, & se laissoit croître le poil & la barbe, sans souffrir non plus qu'un lyon genereux, qu'on le depouillât des marques de sa valeur*. Car c'est un present que la Nature nous a fait, pour nous distinguer des femmes, qui ont la peau plus douce & plus delicate; c'est pourquoy les Anciens en usoient ainsi;

* C'est que le long poil sert d'ornement au Lyon.

& comme ils estoient hommes, ils le vouloient paroître. Ne trouve donc pas étrange, si je veus imiter ces Heros, plutôt que de petits effeminez, qui ne sçauroient demeurer comme la Nature les a faits, & qui prennent les vices des femmes; aussi bien que leur ressemblance. Pour moy, j'aimerois mieux avoir les pieds de corne comme Chiron, coucher par terre comme les lions, & manger de tout comme les chiens, que de leur ressembler. Que la terre me serve de liect, & le Ciel de couverture; Que tout le monde soit ma maison, & toutes sortes de vivres, mon aliment; Que le pernicieux desir d'amasser, soit bien loin de moy, puis qu'il est cause de tous les maux: En un mot, que je souffre plutôt la disette, que d'aimer la superfluité! Voilà mon humeur, qui est bien éloignée de celle du peuple. Ne t'étonne donc point, si estans si dissemblables, nous vivons diversement. Les Acteurs prennent divers habits, selon les divers personnages qu'ils représentent; Et tu ne veus pas que l'homme de bien ait quelque marque particuliere qui le fasse reconoître? Que s'il en veut une pour les vêtements, il ne peut choisir d'habit qui luy vienne mieux que le mien, & qui soit plus contraire au luxe & à la molesse. Mais maintenant, les hommes s'habillent comme les femmes, se couchent môlement, se traitent delicatement, se vêtent lascivement, marchent aussi negligemment, ou plutôt ne marchent point; mais sont toujours chargez sur quelque chariot, ou sur quelque beste de voiture, comme du bagage. Pour moy, je me sers de mes jambes, à ce à quoy la Nature les a destinées; & j'ay cette obligation à ma pôvreté, que je supporte le chaud & le froid, sans grand déplaisir. Mais vôtre felicité vous rend toutes choses insupportables; Vous condamnez le présent, regrettez le passé, appréhendez l'avenir, souhaitez tout ce que vous n'avez point; Vous voulez avoir chaud, quand il fait froid, froid quand il fait chaud; toujours chagrins & dégoûtez comme des malades; car le vice fait

en

en vous, e
tonne le pl
lez corrom
de vôtre m
regle; ma
passions &
leur plait
cheval fort
demandoie
vous n'este
portez par
cruauté, la
ce, la volup
sans que v
cheute. Me
& ma cheve
ferreté & la
l'eucretien c
ement de c
fait horreur
vertu, n'en
dont j'aime
faire la cour
leur pompe
habillement
qu'on ne les
parez en Co

Il y a icy
de SOLE C
contre la lang
vous Gramm
se en nôtre la
lait, & ne
ceux qui arr
ty de grace
votre air, &

en vous, ce que fait en eux la maladie. Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'estans si miserables, vous voulez corrompre les autres, & les rendre compagnons de vôtre misère. Vous ne faites rien d'ordre, & avec règle; mais vous vous laissez emporter au torrent des passions & des voluptez, qui vous entraînent où il leur plait, comme celuy qui estoit monté sur un cheval fort en bouche; & qui disoit à ceux qui luy demandoient où il aloit? où il plaira à celuy-cy. Mais vous n'estes pas emportez par un seul, vous estes emportez par plusieurs, tous furieux & indomtez; la cruauté, la colere, la vangeance, l'ambition, l'avarice, la volupté, qui vous precipitent dans des abîmes, sans que vous vous en aperceviez qu'après vôtre cheute. Mon manteau déchiré, dont tu te moques, & ma chevelure negligée, me conservent la paix, la sèreté & la liberté. Ce sont eux qui me sauvent de l'encretien d'un sot & d'un ignorant, & particulièrement de celuy d'un voluptueux, à qui ma pôvreté fait horreur. Mais ceux qui aiment l'honneur & la vertu, n'en ont point de honte; & ce sont ceux-là dont j'aime la conversation. Car je ne me plais pas à faire la cour aux Grands, & je méprise leur faste & leur pompe. Enfin, que celuy qui dédaigne mon habillement, sçache que c'est celuy des Dieux, & qu'on ne les adoreroit pas, si on les voyoit vêtus & parez en Courtisans.

Il y a icy l'Original d'un Traité DU FAISEUR DE SOLECISMES, qui contient diverses fautes contre la langue Greque, que Lucien reprend en ce manuscrit Grammairen. Mais outre que cela n'a aucun usage en nôtre langue, il ne peut pas seulement y estre traduit, & ne seroit pas entendu, comme le reconoîtront ceux qui auront recours à l'Original. Et il n'y a point de grace particuliere, qui merite qu'on l'ajuste à nôtre air, & qu'on le rende par équivalent.